

## La force de l'espérance, c'est une Présence prodigieuse

Et si nous n'étions pas seuls ? Et si nous acceptions de relever notre tête constamment penchée sur le sol ? Et si nous nous détournions de nos soucis permanents et regardions entre les choses à faire, ne verrions-nous pas une présence ? Ne percevrions-nous pas deux présences ? C'est que l'espérance comme *énergie* dépend directement de la présence d'un autre.

Posons notre démarche. En réfléchissant sur l'espérance, nous en sommes arrivés à cette conviction que l'espérance se situe dans le domaine de l'éthique et que seule la justice la plus concrète lui permet de ne pas être un projet irréaliste mais un élan incarné. Le partage simple, l'équité pure, la droiture personnelle permettent à l'espérance de devenir un dynamisme qui a pris chair, un souffle qui n'entraîne pas seulement nos rêves mais qui soulève le réel dans lequel nous vivons. Reste que la description du chemin (dont nous avons tu la fin) ne nous donne pas le déclic pour démarrer. Ou si déclic initial il y a, la pesanteur et la résistance des choses ont vite fait de balayer l'espérance, de ruiner notre énergie et de nous asseoir au bord du chemin, perdus sur une route audacieuse et inconnue, celle de notre propre existence. Nous aurons à nous redire mille fois plutôt qu'une : autre est l'intelligence d'une chose, autre la volonté pour l'accomplir.

D'où peut venir à l'homme l'énergie nécessaire à sa remise en route alors qu'il est arrêté au bord du chemin, moralement et physiquement épuisé ? Notre expérience nous donne la réponse : la force nous vient d'un autre qui se manifeste, nous prend par les sentiments ou par l'épaule et nous dit : courage, suis-moi, tu le peux !

Tant qu'un homme d'espérance n'a pas découvert la présence d'un autre et le bien qui en découle, il désespère de son espérance et du reste. Marchand d'eau à la cruche vide, moteur fonctionnant sur ses ressources propres, vite épuisées.

**1. L'Eglise se met à notre service comme vecteur de présences.** Le mot vecteur peut paraître peu théologique : il a le mérite d'être

compris par tous. Le dernier Concile Vatican II avait parlé de « quasi-sacrement ». Il n'est pas certain que ce soit plus clair pour les hommes de notre génération. Le vecteur est tout à la fois moyen de transport et outil de révélation. Il vise à faire connaître et à mettre en action une réalité. Par lui, une personne, une valeur, une chose, un virus se déplacent. Par lui aussi, ils se révèlent à ceux qui les ignorent.

Que fait l'Eglise dans ce jeu complexe mais savoureux entre l'homme et son espérance ? Elle ne remplace pas l'Etat : *« L'Eglise accompagne l'Etat dans sa mission ; elle veut être comme l'âme de ce corps en lui indiquant inlassablement l'essentiel : Dieu et l'homme. Elle désire accomplir, ouvertement et sans crainte, cette tâche immense de celle qui éduque et soigne, et surtout de celle qui prie sans cesse (cf. Lc 18, 1), qui montre où est Dieu (cf. Mt 6, 24) et où est l'homme véritable (cf. Mt 20, 26 et Jn 19, 5) »*. (Benoît XVI au Bénin, novembre 2011) L'Eglise désigne Dieu et l'homme. A la manière dont l'âme agit vis-à-vis du corps, l'Eglise aide les responsables à être de vrais serviteurs de l'Espérance, en répétant qui est Dieu, où Il se trouve et comment Il agit. En répétant qui est l'homme, où il se trouve et comment il vit. D'un trait de plume, Benoît XVI nous redonne la mission de toute l'Eglise du Christ : servante de l'espérance des peuples non pas en lieu et place des Etats mais en annonçant la vérité sur Dieu et sur l'homme. Et la première de cette vérité est qu'ils existent !

**2. La présence de Dieu : est-elle source de vie ou simple idée confortable ?**

*« L'Eglise n'apporte aucune solution technique et n'impose aucune solution politique. Elle répète : n'ayez pas peur ! L'humanité n'est pas seule*

## 2 Propos de l'évêque

### *face aux défis du monde. Dieu est présent.*

*C'est là un message d'espérance, une espérance génératrice d'énergie, qui stimule l'intelligence et donne à la volonté tout son dynamisme.* L'homme n'est pas seul à travailler à sa vie. Par cette affirmation se poursuit la pensée du pape. Cette vérité de la Présence, lorsqu'elle est goûtée, nous propulse dans la vie avec une force inouïe.

Quand notre foi en l'homme diminue, quand le réalisme nous presse de désespérer, quand s'écroulent les institutions humaines les plus élaborées, que reste-t-il ? « *L'homme a voulu devenir à l'image de lui-même* », nous dit ailleurs Benoît XVI. Cet homme qui ne se fie qu'à lui-même peut bien se désespérer : en cela, il est logique avec lui-même. Déçu de lui-même, il désespère et répugne à regarder plus loin que l'aujourd'hui. Voilà tout le problème : reconnaître que nous ne sommes pas seuls et que la tentative de se débrouiller sans Dieu tourne au cauchemar.

Et si l'homme arrêta de jouer, entendait que la récréation est finie et revenait paisiblement se remettre à l'école de Dieu ? Dieu s'engage avec nous dans notre histoire, dans nos déboires, dans nos désespoirs. Profitons de son action : Il nous stimule, Il nous gonfle d'énergie. La récréation est sifflée par notre désespérance elle-même : certes, il semble bon de se détendre un peu, de quitter les leçons et la voix du maître, de se retrouver entre copains au fond de la cour pour jouer aux billes, discuter des garçons ou fumer une cigarette. Mais les mêmes cours de récréation servent aussi à racketter les plus faibles, médire des autres, isoler ceux qui ne sont pas du clan. Quand les hommes se retrouvent entre eux sans le « regard extérieur » de Dieu, quand ils se retrouvent dans le huis clos de leur incroyance, alors très vite l'autre devient celui qui dérange...

La reconnaissance de la présence divine ici-bas ne nous invite pas à tous les mélanges dont ceux, douteux et extrêmement dan-

gereux, de la théocratie : l'espérance d'un pouvoir politique établi au nom de Dieu est strictement condamnée. Dieu ne s'engage pas dans nos perversions et nos malfaçons religieuses. Il n'est pas un but politique.

Nous savons la présence de Dieu. Et pourtant, nous avons encore un pas à franchir : il nous faut aller d'une présence sympathique et reconnue à une présence amicale et goûtée. L'enjeu de la prière nous est bien connu : revenir à Celui qui ne s'est pas éloigné mais dont nous nous sommes éloignés par notre péché, notre distraction, notre manque de vie spirituelle. Ici, nous sommes en face du même défi : reprendre conscience de Sa présence et aller puiser à Sa source. « J'étais là et tu ne le savais pas. J'étais là et tu vivais comme si je n'existais pas ! ». Entendons-nous ce reproche délicat d'un Dieu qui ne s'impose pas ?

*« Avoir de l'espérance, ce n'est pas être ingénu, mais c'est poser un acte de foi en Dieu, Seigneur du temps, Seigneur aussi de notre avenir ».* Il est là dans la brise légère, dans la beauté des montagnes, dans un sourire d'enfant et dans le « hasard » d'une réussite. Et Il nous veut du Bien. C'est un livre qu'il nous faudrait écrire sur la redécouverte de cette Présence sans laquelle dérive l'espérance soit vers des idéologies politiques soit vers les marécages de nos ennuis.

### **3. La présence de l'homme, source d'énergie espérante.**

Autant nous comprenons que la mission de l'Eglise se centre sur l'annonce d'une présence méconnue, celle de Dieu, autant nous pouvons être surpris que l'Eglise ait aussi pour mission d'annoncer la présence de l'homme. Celle-ci n'est-elle pas évidente ? Et pourtant... on passe avec autant de facilité à côté de notre frère qu'à côté de Dieu. Nous savons que l'homme existe. Mais le goûtons-nous ? Savons-nous le voir comme il est ?

Nous avons besoin de l'Eglise, de sa vie et de son message pour nous redire : l'homme existe et tu peux le rencontrer ! L'Eglise nous sert en redisant où va l'homme, quel est le sens de sa vie. En indiquant d'où vient l'homme, quelle est son origine. En décrivant qui est l'homme, quelle est sa dignité. Mieux encore : si nous acceptions de ne pas rester seuls dans notre coin, si nous écoutions ses appels à nous retrouver le dimanche ou au cours de pèlerinages, nous pourrions le rencontrer. Et nous sentirions sur les épaules de notre âme, le poids délicat de son bras qui, mieux qu'un appel, nous tire et nous empêche de glisser dans le désespoir.

Sans développer ce thème, j'aimerais l'énoncer à partir d'une étrange guérison. Celle d'un aveugle en saint Marc (8, 22 à 26). Pourquoi « étrange » ? Parce qu'elle s'opère en deux temps. Rappelons les faits. On amène à Jésus un aveugle qu'il entraîne hors de la ville et sur lequel il impose les mains après lui avoir enduit les yeux de sa salive. Il interroge alors l'homme : « aperçois-tu quelque chose ? ». Et l'homme « qui commençait à voir, de répondre : « j'aperçois les gens, ils ressemblent à des arbres et ils marchent ». Des hommes mal distingués bien que déjà nommés. Comme des arbres mobiles. Voilà comme se laissent voir notre prochain dans une vue encore indistincte. Mais il nous est donné par le Seigneur de les voir distinctement : « Jésus mit de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle et celui-ci vit clair, il voyait tout nettement, de loin. »

Si cela se réalise, tous seront bénéficiaires y compris les responsables politiques dans leur tâche de promotion de l'unité. C'est que, en effet, **« Le désespoir est individualiste. L'espérance est communion. N'est-ce pas là une voie splendide qui nous est proposée ? J'y invite**

*tous les responsables politiques, économiques, ainsi que le monde universitaire et celui de la culture. Soyez, vous aussi, des semeurs d'espérance* » ! Si l'espérance porte un peuple alors il s'unifie de lui-même. Derrière un projet commun et apprécié, les hommes se soudent, la communion respire bien, l'unité se fait par l'élan. Si la désespérance s'installe, l'individualisme règne : il y trouve sa nourriture et l'entretient.

Mais un sentiment tend à se répandre dans le cœur de nos contemporains. Ce sentiment que Dieu ou les religions seraient bien plus sources de conflit que d'espérance. A regarder nos guerres présentes, les religions semblent y jouer un rôle terrible. Aucun responsable reli-



© L.B. Mgr Ravel parmi les évêques de France lors du colloque *Joie et Espérance*, à Lourdes les 24 et 25 mars

gieux ne peut faire l'impasse sur cette impression même s'il ne la partage pas. C'est un fait que le nom de Dieu est mis à toutes les sauces et que de nombreux pays traversent des crises épouvantables « au nom de Dieu ». Après Toulouse et Montauban, après le Nigéria et le Soudan, répercutons encore l'appel de Benoît XVI au

Bénin : **« Aucune religion, aucune culture ne peut justifier l'appel ou le recours à l'intolérance et à la violence. L'agressivité est une forme relationnelle assez archaïque qui fait appel à des instincts faciles et peu nobles. Utiliser les paroles révélées, les Écritures Saintes ou le nom de Dieu, pour justifier nos intérêts, nos politiques si facilement accommodantes, ou nos violences, est une faute très grave ».**

Là où est l'espérance, là est la découverte délicate de Dieu et de l'homme. Là où s'installe le désespoir, là grandit l'intolérance et, au final, une solitude terrifiante. Nous qui nous sentons très seuls, ne nous étonnons pas de plonger régulièrement dans l'abîme du désespoir.

## 4 Propos de l'évêque

### Agenda de Mgr Luc Ravel

15 mai 2012 au 15 juin 2012

<b>Mardi 22 mai :</b>	réunion des évêques d'Ile de France
<b>Mercredi 23 mai :</b>	visite pastorale au 517 <sup>ème</sup> RT à Châteauroux
<b>Jeudi 24 mai :</b>	conseil de l'évêque au DAF
<b>Dimanche 26 mai :</b>	confirmations au Collège Militaire de St Cyr l'Ecole
<b>Dimanche 27 mai mercredi 30 mai :</b>	visite pastorale en Martinique



<b>Vendredi 1<sup>er</sup> juin : 10 h 30 :</b>	messe pour l'ALAT en la cathédrale St Louis des Invalides
<b>Dimanche 9 juin : 16 h :</b>	ordination sacerdotales de Gilles Lherbier et Jérôme Maljean en la cathédrale St Louis des Invalides, église des Soldats
<b>Lundi 11 et mardi 12 juin :</b>	conseil presbytéral au DAF
<b>Mercredi 13 au vendredi 15 juin :</b>	visite pastorale aux Troupes Alpines à Grenoble

### Deuils

**Madame Françoise DOLLÉ** est décédée mercredi 7 mars 2012, à l'âge de 92 ans. Elle est la mère du père Emmanuel Dollé, o.p., aumônier de l'HIA du Val de Grâce

**Le père Gérard BARBIER**, missions africaines de Lyon, est décédé samedi 10 mars 2012, à l'âge de 73 ans. Le père BARBIER a été aumônier de la garnison de Port-Bouet à Abidjan de 1992 à 2004.

**Monsieur l'Abbé Yvan HEINRICH** est décédé le mercredi 14 mars 2012, à l'âge de 90 ans. L'abbé Heinrich, du diocèse de Reims, a été aumônier militaire de 1952 à 1976. Nommé aumônier militaire auxiliaire au titre des Forces Françaises en Extrême-Orient, il desservira les secteurs de Bac-Minh et Ke-SAT de Dien Bien Phu. En 1955, il est muté pour les FFA à la garnison de Marburg. En 1956, il est envoyé à Alger pour le secteur Colomb-Bechar. En 1964, il sera muté des FFA à l'hôpital Bégin dont il restera l'aumônier jusqu'en 1968. Il sera alors nommé au 1<sup>o</sup> RIAOM à Dakar et, en 1972 à nouveau aux FFA à la garnison de Baden-Baden. En 1974, il devient l'aumônier de la garnison de Fontainebleau et de l'Ecole interarmées des sports, chargé de desservir aussi le Centre National de Formation des Personnels Motocyclistes de la gendarmerie de Fontainebleau.

L'aumônier Heinrich a été prisonnier le 8 mai 1954 à Dien Bien Phu et libéré le 3 septembre 1954. Il était commandeur de la Légion d'Honneur.

**Le Chanoine Jean-Baptiste CALLEN** est décédé jeudi 15 mars 2012, à l'âge de 94 ans. Le chanoine Callen, du diocèse de Bordeaux, a été aumônier militaire de 1953 à 1984. Aumônier du camp du Poteau, il est nommé en 1960 aumônier de la garnison de Bordeaux. En 1966, il est muté à l'hôpital Robert Picqué à Bordeaux.

**Le père Maurice AGEORGES** est décédé le dimanche 25 mars 2012 à l'âge de 87 ans. Franciscain de la Province d'Aquitaine, le père Ageorges a été aumônier militaire de 1965 à 1979. Nommé à la 3<sup>ème</sup> escadrille de Dragage à Dakar, il sera muté en 1969 au Centre de Formation Maritime d'Hourtin, en 1972 à l'Escadre de l'Atlantique, en 1974 à la BAN de Lann-Bihoué. Il a été nommé aumônier honoraire des Armées en 1982.

## 46<sup>ème</sup> Journée mondiale de la communication dimanche 20 mai 2012

### extraits du message de Benoît XVI

#### thème : **Silence et Parole, chemin d'évangélisation**

Comme chaque année, le message de Benoît XVI pour la Journée mondiale de la communication a été rendu public le 24 janvier, jour de la fête de Saint François de Sales, patron des journalistes.

Dans le contexte de la nouvelle évangélisation, le thème retenu par Saint Père rappelle, par le biais d'un paradoxe, deux fonctions essentielles de la transmission de la foi chrétienne.

**Une grande partie de la dynamique actuelle de la communication** est orientée par des questions en quête de réponses[...] Silence et parole sont deux moments de la communication qui doivent s'équilibrer, se succéder et se compléter pour parvenir à un dialogue authentique et à une profonde proximité entre les personnes. Lorsque parole et silence s'excluent mutuellement, la communication se détériore, soit parce qu'elle provoque un certain étourdissement, soit au contraire parce qu'elle crée un climat de froideur. Lorsque, en revanche, ils se complètent harmonieusement, la communication acquiert valeur et cohérence.

**Le silence fait partie intégrante de la communication** et sans lui aucune parole riche de sens ne peut exister. Dans le silence, nous écoutons et nous nous connaissons mieux nous-mêmes ; dans le silence, la pensée naît et s'approfondit, nous comprenons avec une plus grande clarté ce que nous voulons dire ou ce que nous attendons de l'autre, nous choisissons comment nous exprimer. Se taire permet à l'autre personne de parler, de s'exprimer elle-même, et à nous de ne pas rester, sans une utile confrontation, seulement attachés à nos paroles ou à nos idées. Ainsi s'ouvre un espace d'écoute mutuelle et une relation humaine plus profonde devient possible. Dans silence, par exemple, se saisissent les instants les plus

**Une grande partie de la dynamique actuelle de la communication est orientée par des questions en quête de réponses**

authentiques de la communication entre ceux qui s'aiment : le geste, l'expression du visage, le corps comme signes qui révèlent la personne. Dans le silence, la joie, les préoccupations, la souffrance parlent et trouvent vraiment en lui une forme d'expression particulièrement intense. Le silence permet donc une communication bien plus exigeante, qui met en jeu la sensibilité et cette capacité d'écoute qui révèle souvent la mesure et la nature des liens. Là où les messages et l'information sont abondants, le silence devient essentiel pour discerner ce qui est important de ce qui est inutile ou accessoire. Une réflexion profonde nous aide à découvrir la relation existante entre des événements qui à première vue semblent indépendants les uns des autres, à évaluer, à analyser les messages. Cela permet de partager des opinions pondérées et pertinentes, donnant vie à une connaissance authentique partagée. Il est donc nécessaire de créer une atmosphère propice, comme une sorte d'« écosystème » qui sache équilibrer silence, parole, images et sons.

Les moteurs de recherche et les réseaux sociaux sont le point de départ de la communication pour beaucoup de personnes qui cherchent des conseils, des suggestions, des informations, ou des réponses. De nos jours, le Réseau devient toujours plus le lieu des questions et des réponses; bien plus, l'homme contemporain est sou-

vent bombardé de réponses à des questions qu'il ne s'est jamais posées et soumis à des besoins qu'il n'aurait pas ressentis. Le silence est précieux pour favoriser le nécessaire discernement parmi tant de sollicitations et tant de réponses que nous recevons, précisément pour reconnaître et focaliser les questions vraiment importantes. De toute façon, dans le monde complexe et varié de la communication, l'attention d'un

grand nombre se concentre sur les questions ultimes de l'existence humaine : Qui suis-je ? Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? Il est important d'accueillir les personnes qui formulent ces interrogations, en ouvrant la possibilité d'un dialogue profond, fait de parole, de confrontation, mais également d'invitation à la réflexion et au silence. Parfois, celui-ci peut être bien plus éloquent qu'une réponse hâtive et permettre à qui s'interroge de descendre au plus profond de lui-même et de s'ouvrir à ce chemin de réponse que Dieu a inscrit dans le cœur de l'homme [...]

**Il faut considérer avec intérêt les diverses formes de sites, d'applications et de réseaux sociaux** qui peuvent aider l'homme d'aujourd'hui à vivre des moments de réflexion et d'interrogation authentique, mais qui peuvent aussi l'aider à trouver des espaces de silence, des occasions de prière, de méditation ou de partage de la Parole de Dieu. Dans la substance de brefs messages, souvent pas plus longs qu'un verset biblique, on peut exprimer des pensées profondes à condition que personne ne néglige le soin de cultiver sa propre intériorité. Il n'y a pas lieu de s'étonner que, dans les différentes traditions religieuses, la solitude et le silence soient des espaces privilégiés pour aider les personnes non seulement à se retrouver elles-mêmes mais aussi à retrouver la Vérité qui donne sens à toutes choses : « Comme le montre la croix du Christ, Dieu parle aussi à travers son silence. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est

une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. (...) Le silence de Dieu prolonge ses paroles précédemment énoncées. Dans ces moments obscurs, il parle dans le mystère de son silence » (Exhortation apostolique postsynodale, *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, n. 21). Dans le silence de la Croix, l'éloquence de l'amour de Dieu vécu jusqu'au don suprême, parle. Après la mort du Christ, la terre demeure

en silence et le Samedi Saint, lorsque « le Roi dort et le Dieu fait chair réveille ceux qui dorment depuis des siècles » (cf. Office des Lectures du Samedi Saint), résonne la voix de Dieu remplie d'amour pour l'humanité.

Si Dieu parle à l'homme aussi dans le silence, de même l'homme découvre dans le silence la possibilité de parler avec Dieu et de Dieu. « Nous avons besoin de ce silence qui devient contemplation et qui nous fait entrer dans le silence de Dieu pour arriver ainsi au point où naît la Parole, la Parole rédemptrice ». (Homélie du Pape Benoît XVI à la concélébration avec la Commission Théologique Internationale, Chapelle Redemptoris Mater, 6 octobre 2006). [...]

**S'éduquer à la communication veut dire apprendre à écouter, à contempler**, bien plus qu'à parler, et ceci est particulièrement important pour les acteurs de l'évangélisation : silence et parole sont les deux éléments essentiels et parties intégrantes de l'action de communiquer de l'Église, pour un renouveau de l'annonce du Christ dans le monde contemporain.

À Marie, dont le silence « écoute et fait fleurir la Parole » (Prière pour l'Agora des Jeunes à Lorette, 1-2 septembre 2007), je confie toute l'œuvre d'évangélisation que l'Église accomplit à travers les moyens de communication sociale.

Du Vatican, le 24 janvier 2012,  
Fête de saint François de Sales  
Benedictus PP XVI

**Le Dieu de la révélation biblique parle également sans paroles**



## Rencontre des responsables de l'HNDA avec les aumôniers réunis aux Journées d'études

### *de nombreux projets en perspectives*

Dans le précédent numéro d'EGMIL nous vous présentions les Journées d'études 2012 des aumôniers militaires qui se sont déroulées à Bussang dans les Vosges du 31 janvier au 3 février 2012. Le médecin général inspecteur (2S) Bernard Rouvier, président de l'Hospitalité Notre-Dame des Armées, s'y est rendu avec le contre-amiral (2S) Hugues de Longevialle, vice-président. Grâce à leur rencontre avec les aumôniers, ils ont pu poser les grandes lignes d'un travail complémentaire entre l'aumônerie et l'HNDA. Cela se concrétisera dès le 54<sup>ème</sup> Pèlerinage Militaire à Lourdes. Le MGI Rouvier s'en explique.

L'objectif de cette participation aux journées d'études était d'abord, d'apprendre à se connaître mutuellement avec les aumôniers. Grâce aux pauses et aux repas, nous avons pu mettre des visages et des voix sur des noms jusqu'alors connus par le seul organigramme du DAF, c'est déjà important !

Avant de tenter un bilan tangible des nombreuses rencontres que nous avons eues, Hugues de Longevialle et moi-même, je tiens à signaler l'impact non-mesurable en termes d'actions concrètes immédiates- de ces échanges avec la communauté des aumôniers. Ils ont été manifestement attentifs et nous nous sommes sentis « adoptés » dès le premier soir de notre arrivée. Les notions de fraternité et de communauté ont ici vraiment du sens pour tous ceux qui s'occupent des malades et blessés graves militaires !

Avec les aumôniers des écoles, le but était de leur confirmer la répartition de « tâches » et la prise en compte de leurs demandes spécifiques. Ainsi, premières, terminales et prépas d'Autun, s'ils peuvent venir au PMI serviront à tous les postes d'hospitaliers, uniquement le samedi, dès 7h30. A nous, HNDA, en fonc-

tion de leur nombre, de leur confier des tâches variées, couvrant tout le panel des activités de l'HNDA sur Lourdes. Faudra-t-il leur confier un seul patient toute la journée ou leur en

faire rencontrer plusieurs, soit à la salle à manger, soit durant le roulage de chaque célébration ? Nous allons y réfléchir.

Les prépas de Saint Cyr l'Ecole veulent, eux, visiter les blessés de l'hôpital Percy durant les week-ends. Pourquoi pas ! Mais il faudra les préparer par une formation technique

préalable comme celle que reçoivent tous les futurs visiteurs en hôpital. Puis les visites se feront par binômes (un élève et l'aumônier ou un hospitalier chevronné), du moins au début. L'idéal serait de disposer d'un élève pendant ses deux années de classe préparatoire.

Une école de gendarmerie nous assure une équipe de huit brancardiers pour le chemin de croix dans la colline, pendant le PMI, comme l'E.P.P.A. et l'E.S.S.A. Ces deux dernières, tout naturellement, viendront renforcer les rangs des aides-soignants, infirmiers et médecins à l'Accueil Notre-Dame, où nous attendons cette année 90 patients pour le 54<sup>ème</sup> PMI.



© ADC Drahi. Un malade porté pendant le chemin de croix lors du 53<sup>ème</sup> PMI

Aux élèves de Saintes, la salle à manger, d'autant qu'il faudra assurer deux services, midi et soir.

Les Grandes Ecoles - Polytechnique, Saint-Cyr Coëtquidan, l'École Navale et l'École de l'Air -, contribueront à un roulage élargi pour toutes les célébrations. « Elargi », cela signifie que les élèves se présenteront à l'Accueil HNDA, 30 à 60 minutes avant le départ des malades ; ils pourront ainsi faire leur connaissance en salle à manger, à la fin du repas, sur présentation de l'hospitalier responsable.

Dans plusieurs écoles sont apparues des demandes de service en piscines. Ce sera possible, mais chaque élève devra y consacrer une demi-journée entière : 9 places au minimum pour six filles et trois garçons seront disponibles.

Les aumôniers et les membres concernés de l'HNDA sont enthousiastes pour les actions de nature, nous l'espérons, à fidéliser les plus jeunes. Il y aura sûrement pour les années à venir des marges de progression dans ce domaine où nous manquons d'expérience pédagogique !

Concernant les 65 blessés graves, évacués et suivis ces trois dernières années sur les hôpitaux parisiens, notre objectif était de rencontrer leur aumônier d'unité, particulièrement des unités qui ont payé le plus lourd tribut : Légion Etrangère, RIMA, RPIMA, Troupes Alpines. Nous avons pu échanger avec les aumôniers de Nîmes, Calvi, Aubagne, Vannes, Bayonne, Tarbes, Varcès, Chambéry, Grenoble. J'avais préparé à leur intention 50 fiches -comportant chacune, nom, grade, unité, date de la blessure, évolution prévisibles des lésions et de leur situation professionnelle, voire familiale- que j'ai pu remettre en main propre. La plupart étaient déjà connus des aumôniers. Ils pourraient se voir proposer la participation au PMI et des visites par un membre de l'HNDA présent dans la région. J'espère beaucoup en cette démarche qui permettrait de rapprocher, nos représentants HNDA en région des aumôniers d'unité. Ainsi comme les visiteurs de l'HNDA en hôpitaux

sont au service de l'aumônerie catholique hospitalière, certains membres des délégations en province de l'HNDA, pourraient se mettre au service des aumôniers d'unité. A mon sens, cette initiative est à suivre de près ! Par elle, arriverons-nous à créer un lien sur le long terme avec les blessés dont la « restructuration » sera longue et difficile ?

Et puis il y a des rencontres merveilleuses ! D'abord avec deux aumôniers qui amènent l'un une malade, l'autre un traumatisé, devenu des symboles très forts du PMI. Ils nous ont donné des nouvelles rassurantes sur leur évolution.

De nouveaux aumôniers sont venus se présenter. Je pense à ce nouvel aumônier dont un gendarme est en rééducation à l'hôpital d'Hyères. L'aumônier de l'HIA sainte Anne, à qui je l'ai présenté, va organiser une visite par un membre de son aumônerie.

Partage avec les aumôniers des HIA parisiens, présents à l'arrivée des EVASANS, tout particulièrement en janvier lors du carnage perpétré par les talibans infiltrés. Ces aumôniers ont pu représenter les aumôniers d'unité auprès des familles montées à Paris en toute hâte. Ces blessés seront visités par l'HNDA dans les semaines à venir selon leurs recommandations ;

Une rencontre marquante avec l'aumônier de la Légion à Aubagne qui non seulement suit de nombreux légionnaires hospitalisés mais s'occupent aussi de ceux qui sont en maison de retraite. Peut-être pourra-t-on amener au PMI 1 ou 2 légionnaires âgés dépendants, qui ne pourraient pas séjourner en hôtel avec leur délégation ?

Vous voyez, la moisson fut abondante ! Inutile de préciser que nous retournerons l'an prochain aux Journées d'études du DAF. Nous ne sommes pas trop de deux pour « optimiser » les échanges. Je vous assure m'y sentir de plus en plus à l'aise et intégré dans une communauté fraternelle qui nous fait chaque fois une forte impression !



## Visite pastorale à la BAN de Hyères

Dans le numéro d'EGMIL de mars, un article relate la visite pastorale de Mgr Ravel les 13 et 14 décembre 2011 à Hyères et Toulon. Des confusions sur les activités ont été enregistrées entre les deux lieux. L'aumônier de Hyères retrace les principaux moments de la journée de l'évêque aux armées sur la Base aéronavale.

Le 13 décembre 2011, le Commandant Frédéric Babin Chevaye présentait la Base Aéronautique Navale de Hyères à Mgr Ravel comme cela a été dit dans le numéro de mars d'EGMIL.

Mais ce n'est que le lendemain, 14 décembre 2011 que l'évêque aux armées était accueilli au 54<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Hyères, par son chef de corps, le Colonel Philippe Sagon.

Arrivé de bon matin, en tenue de sport, au quartier Vassoigne pour un petit déjeuner avec le chef de Corps, notre évêque participait à un footing organisé par les militaires de la Batterie de Commandement et de Logistique, non loin de la caserne, sur le chemin... du Père Eternel !

Au retour, présentation du régiment par le Colonel Sagon, suivie d'une table ronde où se trouvaient présents : commandants d'unité, chefs de service et présidents de catégorie.

En fin de matinée, entouré du Père Benoît Moradei, curé d'Hyères, et de l'un de ses vicaires, le Père Gilles Le Tourneur, Mgr Luc Ravel, célébrait la messe à la salle de cinéma (la chapelle étant trop petite). Des familles étaient présentes et deux jeunes garçons assurèrent le service de l'autel.



A l'issue, tous se retrouvaient autour d'un beau et bon buffet où il fut possible à chacun des convives de s'entretenir avec l'évêque.

Enfin, après un entretien de travail entre Mgr Ravel, le Colonel Sagon, le Père Moradei et l'aumônier du 54<sup>ème</sup> RA, l'évêque aux armées reprenait la route de la gare SNCF de Toulon.

Aumônier Anne Pungier  
aumônier de la BAN d'Hyères

*D.R. Derrière Mgr Ravel, le père Benoît Moradei, curé d'Hyères et modérateur de l'aumônier Anne Pungier*



### Visite pastorale en Guyane

**D**u 12 au 15 février 2012, Mgr Luc Ravel effectuait une visite pastorale en Guyane. Avec Jean-François Audin, l'aumônier des Forces Armées en Guyane (FAG), il a rencontré les militaires de toutes les armées stationnés dans cette région et département français à 7000 kilomètres de la métropole. Ceux-ci ont la mission, avec les gendarmes, de maintenir un climat de sécurité à l'intérieur du plus vaste département français, aux portes de l'Amérique du Sud. Une opération rendue délicate par le fait qu'il n'existe aucun axe routier vers l'intérieur en raison de l'épaisseur de la forêt équatoriale. Seuls les fleuves Maroni et Oyapok, difficilement navigables, permettent de pénétrer grâce à des piroguiers (photo ci-contre)



Quant au littoral, il présente lui aussi de nombreux obstacles comme de forts courants- qui le rendent favorable à la contrebande et aux activités illicites.

**Les missions dévolues aux FAG sont donc d'assurer :**

- la sécurité externe du Centre Spatial Guyanais par l'armée de terre – 3<sup>ème</sup> REI, l'armée de l'Air – hélicoptères et radar- et la Marine Nationale –patrouilleurs, vedettes et avion de surveillance
- la surveillance des frontières par le 9<sup>ème</sup> RIMa sur le Maroni et par le 3<sup>ème</sup> REI sur l'Oyapock
- la lutte contre l'immigration et l'orpaillage clandestins
- l'action de l'Etat en mer
- la sûreté aérienne du département
- la défense du territoire
- les missions humanitaires (évacuations sanitaires)
- l'intégration des jeunes et la formation professionnelle par le Service Militaire Adapté



© <http://www.lonelyplanet.fr/>

*La Guyane a 1100 km de frontière terrestre et 300 km de côtes.*

*Les FAG sont réparties principalement sur l'île de Cayenne et à Kourou. Elles comptent près de 2214 militaires et 179 civils de la Défense*



*D.R. La plus grande partie du département est recouverte de forêt primaire. Elle est le siège d'une biodiversité non totalement explorée et abrite des populations indigènes menacées par l'orpaillage illégal. Sur la photo, un site d'orpaillage illégal*



*D.R.  
« Causerie » de l'évêque aux armées  
avec les enfants du catéchisme de  
l'aumônerie à Kourou*



*D.R.  
Bénédiction de la chapelle du 3<sup>ème</sup> REI  
à Kourou*



*D.R.  
La famille d'un des tous derniers baptisés  
à l'aumônerie, rencontre Mgr Ravel lors  
du cocktail qui a suivi la bénédiction de  
la chapelle*

### **Les Marins-Pompiers de Marseille prient pour leurs camarades morts en exercice**

Le 23 février 2012, les marins-pompiers de Marseille célébraient une messe en la basilique Notre-Dame de la Garde en hommage aux marins-pompiers décédés. Le personnel du Bataillon et les membres de l'Amicale se sont réunis devant l'oratoire appartenant au Bataillon sur la montée de la « Bonne Mère » pour rendre hommages à leurs camarades disparus. Le vice-amiral Jean-Michel L'Hénaff, commandant le Bataillon de marins-pompiers de Marseille, y a déposé une gerbe de fleurs. Après une minute de recueillement, les participants ont rejoint en procession la basilique Notre-Dame de la Garde, pour assister à la messe présidée par Mgr Jacques Bouchet, recteur de la basilique, et prêchée par le père Nicodème Chantel, aumônier des marins-pompiers. Cette célébration s'est déroulée en présence du drapeau de l'Amicale et celui du Bataillon des Marins-Pompiers de Marseille accompagné de sa garde, haches à l'épaule pour l'occasion.

Les cœurs de ce corps d'élite ont ainsi pu communier et marquer leur cohésion lors de cette cérémonie solennelle, empreinte de ferveur et de piété, rappelant à chacun les risques encourus au quotidien dans l'exercice d'une profession au service de son prochain dont la devise demeure : « **Sauver ou Périr** » !

EV Perret et E. Gaillard



*D.R. Sur la montée de Notre-Dame de la Garde à Marseille, les marins-pompiers ont un oratoire dédié à la « Bonne-Mère »*



*D.R. Messe pour les marins-pompiers de Marseille décédés, en la basilique Notre-Dame de la Garde*



## Cap sur la Journée diocésaine du 21 octobre 2012 lors de la réunion des aumôniers d'Ile de France

La caserne Rathelot de la Garde Républicaine est un lieu significatif pour une formation sur la Nouvelle Évangélisation. A quelques encablures des emblématiques tours de la Défense, cette caserne de la banlieue parisienne de Nanterre, abrite en son sein les grands immeubles des familles de la garde Républicaine. Son horizon est marqué par l'autoroute d'une part et par la ligne RER d'autre part. Dans cet ensemble imposant, l'accueil bienveillant des gendarmes facilite la localisation des lieux et le visiteur finit par trouver le lieu bien agréable après avoir croisé par ci des gardes qui répètent le quadrille, par là des mamans qui promènent leurs enfants à travers les allées des jardins, sans compter les nombreuses salutations provenant des bureaux aux portes ouvertes...

Les aumôniers d'Ile de France se sont donc retrouvés fort à leur aise dans cette enceinte militaire, mercredi 13 mars, réunis par leur aumônier régional, pour poursuivre la formation sur la nouvelle évangélisation, à partir des Lineamenta, (document préparatoire au document de travail) du prochain synode des évêques qui se tiendra à Rome en octobre 2012. Pourquoi cependant une troisième réunion autour des Lineamenta du prochain synode sur la nouvelle évangélisation, sans compter les dernières journées d'études des aumôniers à Bussang sur ce thème ?

Plus qu'un exposé théorique, le père Simonnet s'est livré à une réflexion méditative pour préparer les aumôniers au prochain rendez-vous du diocèse dont ils seront les responsables de la mise en œuvre : **la journée diocésaine du 21 octobre 2012** ! «La nouvelle évangélisation a besoin d'hommes et de femmes de passion. Comme les disciples d'Emmaüs, le disciple est d'abord celui qui se laisse enseigner. Avant de devenir des apôtres, devenons des disciples » exhorte l'aumônier de la Garde en justifiant ainsi cette formation insistante.

Mus ainsi par l'élan missionnaire, les aumôniers ont consacré ensuite un temps de partage pour poser les premiers jalons du programme de ce grand rendez-vous diocésain célébrant l'anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Affaire à suivre mais **notez bien la date dans votre agenda !**



*D.R. Après Mgr Luc Ravel et le père Miguel Roland-Gosselin, c'est le père Michel Simonnet qui a animé la troisième réunion sur les Lineamenta du synode des évêques*



*D.R. Les aumôniers militaires d'Ile de France «Baptisés, nous devons être des lumières en vivant en cohérence avec l'Évangile. Le manque de zèle missionnaire est un manque de zèle pour la foi» prévient le père Simonnet.*



### L'Ecole de Santé de Bron reçoit le cardinal Philippe Barbarin

A l'invitation de l'aumônier Olivier Pascal, le jeudi 8 mars 2012, l'école de santé des armées à Bron a eu la joie de recevoir le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon.

Le cardinal a commencé sa visite par une Messe à la chapelle saint-Luc, avec de nombreux aspirant-médecins suivie d'une collation dans la salle de l'aumônerie où le cardinal a pu échanger avec les élèves et découvrir notre école qu'il ne connaissait pas. Puis, le médecin général Inspecteur Perret, commandant l'école, après l'avoir reçu officiellement, a conduit le cardinal Barbarin à l'amphithéâtre où 400 aspirant-médecins étaient présents pour assister à la conférence sur le thème : « *L'homme, quel mystère ! Repères éthiques pour notre société* ».

Pendant 45 mn le cardinal, avec tout son cœur et son talent, s'est exprimé sur le mystère de l'homme dans la philosophie, l'histoire de la pensée, et le christianisme.

Une table ronde, radiodiffusée par RCF, réunissait une vingtaine de futurs médecins de la 2<sup>ème</sup> à la 6<sup>ème</sup> année de médecine, qui posèrent de pertinentes questions sur les problèmes d'éthique qu'ils rencontrent dans leur vie.

Cette rencontre fût un véritable succès, avec simplicité, émotion... et bon sens. Le cardinal Barbarin, par des réponses claires et authentiquement chrétiennes donc humaines, a su redonner à tous un fort enthousiasme pour leur belle vocation de médecin !

Notre évêque, Mgr Ravel, nous rappelait aux journées d'études que la nouvelle évangélisation commençait d'abord par des questions sur l'homme : qui il est, et pour quoi il est...

Avec une recherche en vérité, celui qui se pose les bonnes questions trouvera le Père, sans qui l'homme ne tient pas ...

Cette conférence et ce témoignage, nous aident à servir l'homme dans sa dimension trinitaire corps, esprit et âme.



*D.R.*

*Le MGI Perret (au centre) et l'aumônier Pascal reçoivent le cardinal Barbarin à l'Ecole de Santé de Bron*





## Homélie prononcée lors des funérailles du père Heinrich par Mgr Guy Terrance, Vicaire général du diocèse de Nice

Frères et Sœurs  
Chers Amis,

«J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi» (2<sup>e</sup> Tim IV 7)

Je mettrai volontiers sur les lèvres du Père Yvan Heinrich qui nous rassemble en cet après-midi, ces paroles magnifiques de l'apôtre Paul à son disciple Timothée. «Le beau combat», celui que mène tout homme (et à plus forte raison tout prêtre) pour faire triompher l'amour contre la haine, le pardon contre la vengeance.

Combat qui nécessite la force, la détermination, le courage, vertus que connaissent bien les soldats et qui sont indispensables à celui qui veut se vaincre lui-même pour mieux servir...combat qui puise sa force dans la foi !

Ainsi a vécu, ainsi est mort le père Yvan Heinrich.

Bien sûr, quand l'un des nôtres s'en va, il ne s'agit pas pour nous de lui trouver toutes les qualités qu'il n'aurait pas eues nécessairement pendant sa vie. Mais il s'agit d'essayer de porter sur cette existence le regard même d'un Dieu qui n'est pas un juge impitoyable mais un Père plein de tendresse et de miséricorde. Un Dieu qui, tel un Père, ne veut voir que ce qu'il y a de Beau et de Grand dans cette existence faite, comme pour nous tous, d'ombres et de lumières.

Nous ne paraissions pas devant Dieu, tremblants et misérables et les mains vides mais les bras char-

gés de tout ce qui a fait la grandeur de notre vie, ce qui ne disparaîtra jamais : l'amour reçu et l'amour donné.

Il ne m'appartient pas (et je n'en ai pas les éléments) de retracer dans le détail la longue existence, extraordinaire, riche d'aventures, foisonnante, riche aussi de don de soi et de service de la Nation. Une vie de service et de fidélité mais il nous est bon d'évoquer le souvenir de celui qui nous rassemble pour un dernier «adieu».

Né à Namur le 2 novembre 1921 d'un père alsacien qui avait quitté sa région pour rester français, Yvan Heinrich grandit au sein d'une famille profondément chrétienne de dix enfants, que les aléas de la guerre conduiront à se réfugier dans la Région de Montauban. C'est à Albi qu'il fera ses études ecclésiastiques et qu'il sera ordonné prêtre en 1946. Ayant ensuite choisi l'archidiocèse de Reims, il sera vicaire à Charleville. C'est là qu'à 33 ans, il sera rejoint par une demande de l'épiscopat français qui sollicite des prêtres volontaires pour assurer la relève des Aumôniers militaires d'Indochine. Il signe un contrat de deux ans renouvelable... il restera 25 ans au service de l'Aumônerie des Armées !

Il rejoint les troupes d'Indochine et se fait larguer sur Diên

Biên Phù où il restera 18 mois, jusqu'à la fin quand il sera fait prisonnier le 8 mai 54.



*D.R. Le père Heinrich, aumônier militaire de 1952 à 1976, était commandeur de la Légion d'Honneur*

*Cette photo nous a été offerte par la rédaction des Nouvelles Religieuses, la revue diocésaine de Nice*

C'est dans l'enfer de Diên Biên Phù qu'il déploiera magnifiquement son charisme, ses qualités, son courage, son amour des autres qui feront de lui un Aumônier de légende. Il est présent partout, auprès des innombrables blessés, toujours prêt à assister et bénir les mourants, veillant à la sépulture des morts. Il porte sur lui, en permanence, les hosties consacrées afin de pouvoir donner la communion n'importe où à ceux qui le souhaitaient.

J'ai retrouvé une homélie prononcée par le père Heinrich aux obsèques de l'un des vôtres, le général Jean-Louis Delayen. Il y définit lui-même le rôle et l'esprit de l'Aumônier militaire. Après avoir dit que « le prêtre, l'Aumônier militaire n'est l'homme de personne, il est l'homme de tous », il ajoute : « Je fus au milieu de vous, un de ces serviteurs de Dieu, vivant votre existence, comprenant, participant à vos joies, vos peines, vos souffrances, vos morts, nos morts ».

Ailleurs, dans une interview, il précisera le rôle et la place de l'Aumônier militaire : « L'Aumônier n'a pas le droit d'être absent partout où des hommes et des femmes travaillent ou souffrent, vivent ou meurent... » « Ce n'est pas avoir les mains sales que d'être au milieu d'hommes qui sacrifient leur santé et leur vie pour remplir leur mission pour leur patrie. »

Aux 57 jours de la bataille de Diên Biên Phù, aux heures tragiques de la captivité au Tribunal militaire, il faudrait ajouter la guerre d'Algérie, l'Allemagne, l'hôpital Bégin, Dakar, Fontainebleau et tant d'autres missions où le père Heinrich donna le meilleur de lui-même et nous laisse, à nous autres prêtres, un modèle de présence au cœur du monde.

On pourrait continuer longtemps à évoquer la vie et la personnalité d'Yvan Heinrich mais chacun de vous, vous ses proches, vous dont la route a croisé la sienne, gardez en mémoire mais surtout au cœur, bien des détails, des souvenirs, des images qui valent (et qui sont) un véritable patrimoine : le patrimoine que constitue une vie droite, remplie d'amour et de don de soi, ce que l'on peut appeler vraiment une « belle vie ».

A l'instant où tout se défait, où les réalités terrestres paraissent bien vaines et où il ne reste pas grand-chose d'une existence, Dieu ne tient compte que « de la seule chose qui ne passera jamais », l'Amour qui est l'unique valeur et l'unique richesse que rien ne peut atteindre.

Croyants, nous sommes sûrs que la parole d'Évangile que nous venons d'entendre « je pars vous préparer une place (...), je reviendrai vous prendre avec moi et là où je suis, vous serez aussi » se réalise.

Yvan Heinrich va rejoindre tous ceux qui ont donné leur vie sur les théâtres d'opérations extérieures (et même Pierre Schondoerffer décédé le même jour que lui)

Laissons retentir en nos cœurs le grand message de l'Évangile : si la mort nous afflige et reste pour nous une souffrance, depuis que Jésus est mort et ressuscité pour nous entraîner à sa suite, la vie et l'amour sont les plus forts et ils ne finissent jamais.

Rendons grâce pour le père Heinrich que Dieu nous avait donné, pour tout ce que vous avez vécu avec lui, tout ce que vous avez reçu de lui.

C'est le sens de l'Eucharistie que nous allons célébrer : une action de grâce à Dieu, par Jésus ressuscité, pour tout ce qui a été vécu par et avec celui qui nous rassemble.

Mgr Guy Terrance, Vicaire général  
Nice – Sainte Hélène  
16 mars 2012

### Mémoire de l'aumônerie de l'Hôpital d'Instruction des Armées de Percy

Dans le cadre d'une conférence à l'hôpital d'instruction des armées Percy (HIA), en lien avec la ville de Clamart, intitulée «Mémoires de quartier, Mémoire de Clamart», le service de communication a effectué des recherches à l'ECPAD (Établissement de Communication et de Production audiovisuelle de la Défense) au Fort d'Ivry (94).

Dans les fonds iconographiques riches de cet établissement, nous avons découvert deux reportages datés de 1959.

**Le premier est principalement dédié à la chapelle**, extérieur, intérieur, avec notamment la bibliothèque de l'aumônier équipée de fauteuils invitant à la lecture. Ainsi, le rôle de l'aumônier n'était pas uniquement spirituel mais aussi de proposer la lecture de livres et de magazines aux soldats blessés, hospitalisés et au personnel de l'établissement.



1959 – Chapelle de l'hôpital militaire Percy



1959 – bibliothèque de l'aumônier

**Le deuxième reportage** concerne la visite en 1959 du Cardinal Maurice Feltin (1883-1975), Archevêque de Paris accompagné de Mgr Jean Badré, alors vicaire aux armées. C'est, selon nos recherches effectuées auprès de Brigitte Bernat, l'aumônier Pierre Daire (1914 – 2007) qui accueille le prélat.



Le Cardinal Maurice Feltin et l'aumônier militaire de l'HIA Percy, Pierre Daire (1914-2007)

Cette visite avait pour but la bénédiction de la chapelle édiflée en matériaux provisoires.



Le Cardinal Maurice Feltin, entouré à droite de Mgr Jean Badré (vicaire aux armées de 1952 à 1970 futur évêque de Bayeux-Lisieux. - mort en 2001)

## 18 Diocèse aux armées françaises



*Le cardinal Maurice Feltin au chevet des soldats blessés*



*Lors de la visite du Cardinal Feltin, l'assistance rassemblée pendant le vin d'honneur*

Depuis la reconstruction du nouvel hôpital en 1996, la chapelle ND de la Paix est située au cœur de l'édifice, ouvrant sur un parvis et pouvant accueillir 80 personnes.



*2010 - Extérieur de la chapelle, ouvrant sur le parvis revêtu d'un tapis de neige*



*Icône Notre Dame de la Paix réalisée par Jean Dolbeau. Don de M et Mme Dolbeau à la chapelle en décembre 2011 .  
Bénie par le père Jean-Claude Husson en la fête de l'Immaculée Conception*

## Aumônier Léon RÉGENT

A travers l'allocution prononcée par le cardinal Lienart, évêque de Lille, en l'église Sainte-Catherine de Lille, le 13 décembre 1954, lors de la messe des funérailles de monseigneur Léon Régent, nous découvrons la figure exemplaire d'un aumônier. Le cardinal Liénart a été lui-même aumônier militaire de 1914 à 1918.

Mes frères,

Je recommande à vos prières l'âme de Mgr Léon Régent, Protonotaire apostolique, Grand Officier de la Légion d'Honneur, rappelé soudainement à Dieu le 10 décembre (1954).

Peu de vies sacerdotales ont été aussi bien remplies et en même temps plus simples que la sienne. Ordonné prêtre en 1907, il a été conduit par la divine Providence à consacrer tout son ministère au service des soldats. Il était déjà depuis deux ans aumônier de la garnison de Lille quand éclata la guerre de 1914. Elle fit de lui l'aumônier légendaire du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée, celui dont l'ardente parole soutint sans défaillance le moral de ses compagnons d'armes soumis aux plus rudes épreuves, celui dont le courage héroïque, l'énergie, l'esprit de devoir et de sacrifice étaient universellement admirés. Il fut pour tous, officiers et soldats, le prêtre au grand cœur, d'un dévouement à toute épreuve, toujours prêt à secourir les blessés et à assister les mourants même au



*Monseigneur Léon Régent  
1880 – 1954*

*Pronotaire apostolique*

*Grand Officier de la Légion d'Honneur*

*Aumônier militaire 1912- 1954*

*Né à Cassel (Nord), le 22 juillet 1880*

*Etudiant au Séminaire  
des Facultés Catholiques*

*Licencié es lettres  
(histoire et géographie)*

*Ordonné prêtre à Lille (St Maurice),  
le 25 mai 1907*

*Décédé à Anzin (Nord)  
le 10 décembre 1954*

péril de sa vie, prêt à se dévouer pour aider ceux qui avaient recours à lui.

Les Anciens Combattants lui ont voué une profonde reconnaissance et il est resté pour eux, jusqu'à sa mort, un ami fidèle, dont ils ressentent aujourd'hui douloureusement la perte.

Il ne les a d'ailleurs jamais quittés. Redevenu aumônier de la garnison de Lille, après la guerre, il a continué son œuvre auprès des soldats en fondant pour eux le foyer Foch et en ne cessant de se dévouer pour eux jusqu'au jour où de nouveau, en 1939, la guerre éclata. Alors il repartit, à 60 ans, comme aumônier de la 1<sup>ère</sup> armée, toujours avec la même ardeur et le même dévouement. Il s'illustra de nouveau en particulier au sanatorium de Zuydcoote, en assistant nuit et jour blessés et mourants sous les bombardements terribles de Dunkerque.

L'armée lui témoigna sa reconnaissance par les plus hautes distinctions et l'Eglise aussi, parce qu'elle reconnaissait en lui cette surnaturelle charité que le

## 20 Histoire de l'aumonerie militaire

Christ-Jésus a donnée à ses disciples et à ses prêtres comme la loi de toute leur vie.

Comme un soldat qui s'abat tout à coup sur le champ de bataille frappé d'une balle, le vaillant aumônier militaire est mort sur la brèche au sortir d'une de ces conférence qu'il donnait à une réunion d'hommes. Une telle mort couronne admirablement la vie toute droite de celui qui fut le plus populaire de tous les aumôniers militaires.

Depuis, le muet hommage de tous ceux qui sont venus se recueillir devant son cercueil, les honneurs funèbres que l'Armée française lui a décernés et qui donnent tant d'éclat à cette cérémonie, la douleur de tous, attestent l'estime et l'attachement dont Mgr Régent était entouré.

Unis aux membres de sa famille auxquels nous exprimons notre profonde sympathie, nous voulons en ce jour lui témoigner notre reconnaissance par une prière fraternelle.

### Etat des services de l'aumônier Léon Régent

Aumônier de l'Hôpital militaire Scrive : 1912-1954

De la place de Lille : 1912-1914

Du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée : 1914-1918

(deux fois blessé, huit citations)

De la place de Lille : 1918-1939

De la 1<sup>ère</sup> Armée : 1939

(deux citations)

De la 2<sup>ème</sup> Région militaire : 1945-1949

J'évoque en ce moment les humbles croix de bois que Mgr Régent a tant de fois plantées de ses mains sur la tombe de ses soldats et près desquelles il a prié de toute son âme. Que Dieu les accueille avec miséricorde dans son saint Paradis !

Aujourd'hui, près du cercueil où il repose, nous ne pouvons mieux lui témoigner notre affection qu'en demandant pour lui du même cœur, la même grâce.

Amen

*Texte transmis par le service des Anciens Aumôniers*



Dans l'Arche, les huiles qui seront bénies et consacrées pour la célébration des sacrements : *l'Oléa infirmorum*, pour le sacrement des malades, *l'Oléa Catechumenorum*, pour le Baptême, et le saint Chrême, mélange d'huile et de parfum, pour les baptêmes, les confirmations et la célébration du sacrement de l'Ordre.

### Une arche d'alliance pour transporter les saintes huiles

Lors de la messe chrismale du diocèse aux armées qui s'est déroulée en la cathédrale Saint Louis des Invalides, mardi 3 avril 2012, l'assemblée a découvert le nouveau Sacraire en forme d'Arche de l'Alliance transportant les Huiles Saintes. Réalisé par l'Adjudant Julien Vilpoix et son épouse Eloïse, de la Garnison de Charleville-Mézières sous la direction de l'aumônier Fabrice Mathias et avec l'aide bénévole du Caporal-Chef Stéphane Coupez,

ménisier de métier au 3<sup>ème</sup> Régiment du Génie, cette Arche a été réalisée selon les indications bibliques du Livre de l'Exode décrivant le tabernacle ayant contenu les Tables de la Loi.



0001962 – 2012

## Il y a cinquante ans, la guerre d'Algérie se terminait

Souvenirs et réflexions de l'Abbé Michel Koch, aumônier du camp de Bitche

En 1958, la IV<sup>ème</sup> République sombre dans ses contradictions et dans son incapacité à résoudre le problème algérien. A Colombey-les-Deux-Eglises, de Gaulle attend son heure... Elle arrive... On va le chercher comme sauveur de la France.

De Gaulle a une conviction inébranlable : il faut se débarrasser au plus vite de ce fardeau insupportable qu'est la guerre d'Algérie, malgré l'ambiguïté de son « Je vous ai compris » dit aux Algériens. Sa motivation est triple : l'opinion publique n'admet plus le retour d'Algérie de cercueils de militaires appelés ; lui qui se veut l'émancipateur et le protecteur du Tiers-Monde, il ne peut revendiquer ce rôle en maintenant une colonie par la force ; enfin le coût de cette guerre est exorbitant.

En fait, la guerre d'Algérie a commencé avec la terrible répression des émeutes de Setif en 1945 ; le « top-départ » sera le massacre de deux instituteurs dans les gorges de Palestro le 1<sup>er</sup> novembre 1954. On entra alors dans le cycle infernal terreur – répression. L'Etat-major demandait de plus en plus de troupes. Mitterrand envoya le contingent appelé et le service militaire fut porté à 28 mois.

Au début les opérations militaires furent classiques. Avec l'arrivée en 1955 des « gueules de loup », les anciens d'Indochine, tout changea car ils avaient connu dans les rizières une guerre proche de celle des djebels.

Bigéard obtint carte blanche du commandant en chef, le général La Ferrière, pour une nouvelle stratégie. Avec son flair, celui-ci repère les bandes, achemine les troupes près des combats, mitraille les rebelles qui battent en retraite. Bigéard met au point une nouvelle stratégie : hélicoptages opérationnels, commandos de chasse, bouclages et ratissages des zones par les Paras et la Légion, sans oublier la terrible

efficacité du barrage électrifié sur la frontière tunisienne.

De ce fait, l'armée de la rébellion, l'A.L.N. fut peu à peu asphyxiée, plus d'armes, ni de munitions, ni de vivres ; les Katibas (sections) se traient dans des grottes, des trous, sans capacité de réagir.

La guerre eut un autre aspect terrible : le terrorisme. C'est pour cela que la 25<sup>o</sup> Division parachutiste fut déployée à Alger avec Massu et Bigéard. En Métropole aussi la guerre faisait rage ; le F.L.V. avait des réseaux très actifs et aussi de tristes « porteurs de valises » français qui l'aidaient activement – collecte de l'impôt révolutionnaire par la force pour les récalcitrants, attentats, contrôle et bénéfices de la prostitution, règlements de compte avec les rivaux du M.N.A.... On se souvient aussi de la manifestation du métro Charonne qui se termina tragiquement. La lutte contre ces réseaux donna à notre police une culture de l'infiltration qui l'aidera dans la lutte contre Al quaida. On se souvient aussi des exploits contre-terroristes du 11<sup>o</sup> choc. Les accords d'Evian en 1962 mirent fin à cette guerre que nous avons gagnée militairement mais de Gaulle lâcha tout au F.L.N. politiquement.

Il est à noter que de Gaulle consulta régulièrement le peuple sur la politique algérienne, celui-ci l'approuva.

Ce fut un temps où nombre de séminaristes étaient sous les drapeaux ; les sections commandées par un séminariste-aspirant donnaient entière satisfaction. L'aumônerie militaire, fidèle à sa mission fut présente aux Troupes en centre urbain et dans le djebel.

Deux personnalités se dégagent : le père Casta, récemment décédé, et le père Delarue O.M.I. Ils ont suivi les Paras et ont chacun rendu compte

de leur expérience hors du commun dans deux livres. Il y eut le problème de la torture, pratiquée des deux côtés. On se rappellera la directive donnée par le cardinal Feltin, archevêque de Paris, vicaire aux armées, ordonnant aux séminaristes-soldats, de ne participer en aucun cas à des actes de torture, ainsi que la démission du général de la Bollardière à ce sujet. Les sous-lieutenants et lieutenants qui en Indochine avaient du repousser nos supplétifs et commandos vietnamiens qui voulaient partir avec eux lors du dégagement français en Indochine et qui furent massacrés par les vietminh ; lieutenants-colonels et colonels en Algérie qui furent affrontés au problème de nos pauvres et chers harkis, nos supplétifs qu'on se préparait à laisser tomber... : hommes de parole et d'Honneur, beaucoup ne l'admirent pas, ce fut une des causes du putsch militaire qui échoua car le contingent appelé écoutant sur leurs transistors les appels de Gaulle ne suivirent pas. Certains se lancèrent dans l'O.A.S. des milliers de morts ... pour rien. Lors de l'Indépendance, les premiers massacres de harkis commencèrent. Pour ne pas rallumer la guerre, de Gaulle ordonna à l'Armée de ne pas intervenir. Les harkis et leurs familles furent souvent massacrées dans des conditions atroces.

Si le général Leclerc de Hauteclocque n'avait pas été tué accidentellement, y aurait-il eu une guerre d'Algérie ? Déjà en Indochine, si on l'avait écouté !... Il avait compris la nécessaire évolution, d'autant qu'au début les rebellions ne demandaient pas l'indépendance. Les Anglais, plus clairvoyants, réussirent pacifiquement le passage de leur parc colonial dans le Commonwealth, sans tirer un seul coup de feu !

Il faudrait encore citer le sort des européens en Algérie, les pieds noirs, qui n'avaient qu'une seule solution : la valise ou le cercueil.

Si nous avons gagné militairement la guerre d'Algérie, ce fut une épreuve pour l'Armée. Celle-ci en sortit meurtrie, éprouvée, divisée. De nombreux officiers eurent des problèmes de conscience, délicats à régler. Tous ceux qui ont participé à ces opérations en gardent un souvenir indélébile, parfois traumatisant. De nombreuses associations les regroupent. Mais selon la formule d'un illustre militaire (NDR : le général Bigeard), il faut toujours « être et durer ».

Aumônier Michel Koch

### Visite ad Limina pour le diocèse aux armées

La visite *ad limina apostolorum* (au seuil des basiliques des apôtres) est une visite obligatoire demandée par le Saint Siège. Les évêques viennent vénérer les tombeaux de saint Pierre et saint Paul et présentent à la Curie l'état de leur diocèse. Un processus bien établi selon les canons 399 et 400 du code de droit canonique.

L'évêque aux armées françaises est convoqué avec la province de Paris du **12 au 22 novembre 2012**. La dernière visite avait eu lieu en 2003.

**INFORMATIONS**

**Le logo des JMJ de Rio 2013.**

Présenté le 7 février par l'archevêque de Rio, Mgr Orani Joao Tempesta, le logo des prochaines JMJ représente un cœur tricolore – vert, jaune d'or et bleu-, le cœur du disciple où s'inscrivent quatre symboles de foi en lien avec les « merveilles de Rio ». En haut à gauche, la croix blanche du pèlerin se détache sur le fond vert de la forêt brésilienne. La courbe du ventricule évoque le Pain de sucre. Un Christ rédempteur ouvre grand les bras et barre d'or le centre du cœur. En bas, le bleu évoque les anses du littoral.



Les Journées Mondiales de la Jeunesse 2013 se dérouleront à Rio du 23 au 28 juillet.

**REVUES**

**Transversalités, Mémoire de Vatican II.** A l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de Vatican II, XXI<sup>ème</sup> concile de l'Eglise catholique ouvert par le pape Jean XXIII, le 11 octobre 1962, la revue *Transversalités*, publication trimestrielle universitaire pluridisciplinaire de l'Institut Catholique de Paris, mène une réflexion sur les apports du Concile Vatican II.

En vente à l'ICP. [www.icp.fr](http://www.icp.fr)  
 Renseignements : 01 44 39 52 08

**Documents Episcopat, Au défi de la Nouvelle Evangélisation,** n°11/2011. Une intervention de Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus et Toulon. Derrière le mot « défi » se cache d'abord un inventaire des obstacles à l'évangélisation. Une seconde partie nous livre une recherche des points d'appui à même de permettre un « réveil missionnaire ».

**Documents Episcopat, la Nouvelle Evangélisation,** n°12/2011. Le père Jean-Louis Souletie, professeur à l'Institut Catholique de Paris, pro-

pose une nouvelle synthèse sous forme d'analyse des *Lineamenta* du prochain Synode des évêques, reprenant l'histoire de ce concept et son environnement aussi bien théologique que social.

**Documents Episcopat, « Donnez-leur vous-mêmes à manger »,** (Mt 14,16 ; Lc 9,13), n° 1/2012. Aujourd'hui près d'un milliard d'êtres humains souffrent gravement de malnutrition. A l'issue du 50<sup>ème</sup> anniversaire de sa création, le CCFD-Terre solidaire relit un peu de son histoire et situe son action présente dans une perspective théologique. Ce document rédigé par Guy Aurenche et le père André Talbot, souhaite inviter à la réflexion et à la discussion au moment où l'Eglise de France mobilise en vue de *Diaconia 2013*.

**La Documentation catholique, Le catholicisme après le concile Vatican II,** exposé du professeur Ratzinger, n°2484.

A l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire du Concile Vatican II, la Documentation catholique publie l'exposé de l'abbé Joseph Ratzinger, alors professeur à l'Université de Tübingen, qu'il fit en 1966 lors du 81<sup>ème</sup> Katholikentag.



Quatre ans après l'ouverture du concile, il renait dans ce texte « certains aspects du malaise constaté comme caractéristique de la situation de l'Eglise » et précisait les tâches de l'après-Concile.

**La Documentation catholique, Le père Gustavo Gutiérrez, une vie auprès des pauvres, L'Eglise en Amérique latine,** n°2485. Le théologien Gustavo Gutiérrez, est un dominicain péruvien. Il présente dans ce numéro les grandes lignes de sa théologie centrée sur le choix des pauvres. Des témoignages divers illustrent l'action pasto-

rale de l'Église au Brésil.

**Prions en Église** présente depuis le mois de mars 2012 une nouvelle formule. En plus de changements de forme pour gagner en lisibilité, de nouvelles rubriques sont intégrées pour toujours mieux vivre et comprendre la Parole de Dieu.

**Le Monde de la Bible, L'archéologie contredit-elle la Bible ?** Spécial 200<sup>ème</sup> Numéro – mars / avril 2012, en partenariat avec le département des Antiquités Orientales du Louvre et France Culture. L'Archéologie contredit-elle la Bible ? Cette question n'en finit pas d'agiter les consciences, suscitant d'éternelles oppositions entre tradition et raison. Des experts qualifiés y répondent.



### LIVRES

**Cardinal Marc OUELLET, L'apport des mouvements ecclésiaux, Unité et diversité dans l'Esprit**, éditions Nouvelle Cité. Manifestation dans l'Église d'aujourd'hui de l'incessante action de l'Esprit Saint, les Mouvements et Nouvelles Communautés s'inscrivent dans la riche tradition du monachisme, des ordres mendiants et des congrégations apostoliques et missionnaires. Le cardinal Ouellet propose une théologie des charismes et souligne l'intime interaction et la communion entre laïcs, prêtres et consacrés.

**Guide des lieux de mémoire du Petit Futé.** Cette nouvelle édition propose un tour de France des sites historiques, traversant les régions et les époques, de la Révolution à la Seconde Guerre mondiale. Le lecteur part ainsi à la découverte d'un patrimoine riche d'enseignements ; pour chaque région et département, le guide présente une sélection de châteaux, citadelles, musées, monuments, nécropoles ou champs de bataille. Un texte de présentation replace chaque site dans son contexte

historique et donne des informations pratiques comme les jours et horaires d'ouverture.

**Christian VENARD, La confession, mode d'emploi**, éditions Artège. Le père Christian Venard, aumônier militaire, offre à travers ce livret, un outil pour découvrir –ou redécouvrir– le sacrement de pénitence. Le format idéal pour être glissé dans une poche, permet au lecteur qui souhaite recevoir ce sacrement de se préparer afin de ne pas être démuné devant le prêtre. L'auteur redoute en effet, par expérience, les pénitents mal préparés...



**Laurent-Marie POCQUET du HAUT-JUSSE, Missa est, Initiation à la messe romaine**, éditions Artège. Le père Pocquet du Haut-Jusse, s.m.j., aumônier de gendarmerie en Picardie, propose une découverte des richesses théologiques et spirituelles du missel romain célébré en Occident pendant plusieurs siècles et proposé depuis 2007 par le pape Benoît XVI comme l'une des formes possibles du rit romain.



Cet ouvrage, bien rédigé, est accessible à tout public. Une étude comparée de ce livre – à faire par exemple en groupe d'aumônerie- avec celui de Jean-Noël Bezançon, *La messe de tout le monde* (cf. EGML avril, Brèves p24), guidée par le texte du professeur Joseph Ratzinger cité dans le paragraphe ci-dessus *Revue* (DC n°2484), *Le catholicisme après le concile Vatican II*, pourrait être particulièrement fructueuse pour l'intelligence de la Liturgie...